

A travers les sociétés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 599

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petit Courrier de nos lectrices

Sylvie à S. B. (No 598). — Vous, si sage dans vos jugements habituels, n'êtes-vous pas trop exclusive dans celui que vous portez sur les malheureux chapeaux de paille ? Gardons-nous de l'esprit de polémique, mais permettez-moi de vous rappeler, dans plusieurs régions du Tessin et de la Suisse allemande, de nombreuses ouvrières vivent du tissage de la paille et du travail de son succédané : la cellophane. Pensez aussi au gagne-pain des modistes, déjà tellement réduit ! Et n'oublions pas que nous sommes heureuses de trouver ces mêmes travailleuses à notre disposition quand nous avons besoin de leurs services. D'autre part, vous apprenez que le feutre est en général de provenance étrangère, la laine qui entre dans sa composition se raréfie (le « produit de remplacement » n'entre pas en ligne de compte dans le principe que nous défendons) et vous estimez plus « convenable » de l'adopter en toute saison contrairement aux usages fixés depuis des générations et probablement institués par instinct. Les hygi-

nistes de ma connaissance recommandent le port de la paille légère et qui laisse circuler l'air pour l'été et celui du feutre, opaque et chaud, pour l'hiver. Certaines personnes, prédisposées à la congestion, portent la paille sombre d'un bout à l'autre de l'année. Il existe maintenant des feutres spéciaux pour l'été. Et je reconnais que la matière en est pratique étant, en effet, facile à transformer et moins sujette que la paille aux mauvais plis. Mais ces qualités fines et durables sont coûteuses, et les femmes qui sont obligées de beaucoup économiser se contentent de la qualité ordinaire qui résiste mal à l'action du soleil, encore moins à celle de la poussière.

Cette mise au point finale ne veut pas dire que chacune ne soit pas libre de se « chapeauter » à son gré, pourvu que l'objet qui doit protéger sa tête mérite encore le nom de chapeau ! Voici le changement de saison. Nous supplions la Modiste de réagir contre les modes outrancières qui causent tant de préjudice à la dignité féminine. Une question à toutes : En quoi consiste la déformation professionnelle et comment réagir contre ce travers ?

postes, et j'ai éprouvé là une surprise à laquelle je n'étais vraiment pas préparée !

Deux jours après cette visite, le hasard a voulu que je rencontre en ville deux gnettes en congé. De belles plantes, jeunes et saines, qui portaient avec élégance le lourd manteau militaire et le coquet bonnet de police. Et tous ceux qui les croisaient se retournaient, en ayant l'air de se dire : « Quelle espèce de soldats peuvent bien être ces femmes ? » à quoi j'aurais voulu pouvoir répondre sur le champ : « Vous ne vous doutez pas de la tâche qu'accomplissent ces jeunes filles ! ni de quelle façon elles font honneur à leur uniforme ! » Car justement, le commandant du service d'observation et d'information des avions m'avait exposé comment, de nuit comme de jour dans leur poste d'observation, et même par les plus rudes journées d'hiver, elles accomplissent leur tâche avec une conscience et une compétence égales à celles de leurs meilleurs collègues masculins du service actif ; et ma récente visite à deux postes d'observation m'a confirmé en tous points l'exactitude de ces déclarations. Le travail qu'elles ont accompli devant moi est du travail militaire moderne et ultra précis, et il n'est pas une des exigences de leurs réactions à la fois compliquées et rapides comme l'éclair à laquelle elles n'ont satisfait impeccablement et immédiatement. Je ne crois pas que nulle part des soldats puissent être menés plus sévèrement que ces gnettes dans leurs postes, mais cette sévérité implacable rappelle celle de certaines écoles dont les élèves respectent et vénèrent le maître parce qu'ils savent que cette sévérité est accompagnée d'une justice tout aussi implacable et que chaque progrès réalisé est pour lui un motif de fierté et de joie. Et ainsi ce qui, ailleurs, pourrait tourner à l'échec complet, devient ici, grâce aux qualités du maître et des élèves, un vrai triomphe pédagogique.

Chaque poste occupe dix gnettes. Leur cantonnement ne diffère en rien des autres cantonnements militaires... quelque part à la frontière. Elles couchent dans une auberge de campagne ou dans une ferme, la tête sur un sac de paille, ou parfois, mais cela est rare, sur un matelas posé à même le sol. Un oreiller blanc et un sac de couchage sont le seul luxe qui leur est permis. Quoique je pénétre dans ce cantonnement sans y être attendue, l'ordre le plus strict y règne, et illustre la pensée d'un homme célèbre que l'une des gnettes a inscrit au mur : « Un cantonnement doit être un écrin à bijoux ».

Nos gnettes accomplissent leur difficile service de nuit comme de jour en 3 ou 4 périodes. De leurs heures libres dans la journée, deux sont encore retenues pour de la gymnastique, des

exercices pratiques, ou du dessin technique. Car, pour pouvoir déceler un avion à la seconde où il a surgi dans le ciel, pour déterminer avec certitude s'il est étranger ou appartient à notre flotte aérienne, et l'annoncer dans le même temps à la Centrale d'information, une gnettes doit connaître et différencier de façon absolument sûre tous les types modernes d'avions de notre pays ou des Etats voisins. Le meilleur moyen d'acquiescer cette précision est pour elle de dessiner sans modèle, vus d'en bas, vus d'en haut, en coupe et en élévation, toutes les espèces innombrables et compliquées de ces appareils : aussi chaque gnettes reçoit-elle l'ordre d'esquisser en quelques minutes et à trois exemplaires un type donné, ce à quoi elle parvient après un mois de séjour seulement dans un poste d'observation.

Le commandant qui m'accompagne charge maintenant une des gnettes de m'orienter sur le point topographique où nous nous trouvons, ce qu'elle fait avec une clarté, une précision et une concision telles que ni une colline, ni un bois, ni un village ou un ruisseau du panorama invisible n'échappent à sa description. De plus, comme ce poste se trouve dans une région historique célèbre, une autre gnettes me donne rapidement une esquisse des événements qui se sont déroulés sur ce terrain, tout ceci n'étant bien entendu qu'un prélude à l'exercice d'observation des avions. Maintenant, trois gnettes, ainsi que cela est la règle dans tous les postes s'avancent et prennent place, la première à l'appareil d'observation, la seconde devant la carte spéciale de la région, où elle marquera avec une rapidité prodigieuse les déplacements de l'avion en vue, et la troisième dans la cabine en sous-sol du téléphone d'où elle tiendra la centrale d'information au courant de ces déplacements. Avis est donné de la direction dans laquelle un avion supposé est censé apparaître, et il ne faut qu'une fraction de minute à chacune des deux premières pour communiquer avec le maximum de précision à leur collègue à l'appareil tous les détails qu'elle va transmettre à la centrale. Il faut ajouter qu'en même temps toutes trois se contrôlent réciproquement, pour être certaines que les renseignements donnés ainsi verbalement, et selon un Code qu'elles doivent connaître parfaitement de mémoire, sont exacts...

...Et voici qu'au milieu de cet exercice surgit tout à coup un véritable avion ! lequel, dans un temps incroyablement court est identifié comme un appareil suisse d'un type déterminé, et annoncé à la centrale avec la même perfection de précision. Tant qu'un avion est en vue, tous ses mouvements doivent être suivis et signalés ; de nuit quand les yeux ne peuvent plus le déceler, les gnettes doivent faire appel à leur ouïe sans cesse exercée. Il est intéressant de noter à ce propos que la capacité de l'ouïe peut se développer par l'usage aussi bien que celle de l'œil.

De plus, et plusieurs fois par jour, les gnettes communiquent à leur centrale d'informations des observations météorologiques, en indiquant selon un code spécial, et toujours avec la plus admirable précision, la hauteur des nuages, l'étendue de la visibilité, la direction et la force du vent, la température, etc. Par une rayonnante journée de printemps comme celle où j'ai été les voir, cette activité de gnettes peut paraître enviable, mais réfléchit-on que, l'hiver dernier, ces jeunes filles n'ont pas quitté leur poste, même la nuit, quand le thermomètre marquait 20 degrés au-dessous de zéro ? Pensons-y, quand par hasard nous rencontrerons de nouveau deux S. C. F., si séduisantes sous leur cape militaire et leur bonnet de police que cet uniforme paraît un déguisement de fantaisie ! Pensons que ce sont ces gnettes qui, été et hiver, de jour et de nuit, accomplissent ce même dur service d'observation tout aussi bien que les gnettes, leurs camarades...

Emmy Moor.

(Librement traduit de « Die Nation », Berne).

Cours et camps de cet été

L'Union de coopératrices romandes à Freidorf

Le coquet village coopératif de Freidorf près de Bâle est animé chaque été par la présence de coopératrices et coopérateurs romands, qui y viennent suivre les cours organisés au séminaire. Lorsque nous fûmes invitées à participer au cours préparé à notre intention, d'autres cours avaient déjà eu lieu : soit un cours pour éducateurs, un autre pour administrateurs et gérants, et un enfin pour les participants aux Cercles d'études.

Les coopératrices romandes au nombre de 120, représentant 22 sociétés, se retrouvèrent avec plaisir pendant ces trois journées du 18 au 20 août. Le programme préparé par le bureau de l'U. C. R. était varié, l'organisation du cours assurée par la secrétaire, Mme Steudler, et les participantes, ménagères pour la plupart, eurent la joie de voir se joindre à elles quelques jeunes pleines d'entrain et de gaieté.

Mlle Thévenaz, présidente de l'U. C. R., présidait avec sa grâce souriante et son amabilité coutumières. Elle retraça brièvement l'activité des groupes pendant l'année écoulée ; puis Mme Cornuz, présidente des coopératrices lausannoises, définit avec clarté ce que nous sommes venues chercher à Freidorf et ce qui doit en résulter.

Mlle Giroud traita ensuite de la *Maîtrise de soi*, soit de l'éducation et souvent de la rééducation de soi-même ; puis Mlle H. H. Müller, directrice de la Lignière sur l'hygiène alimentaire intéressa vivement les auditrices.

M. Dami (Genève), très écouté l'an dernier lorsqu'il nous donna les premières notions d'instruction civique, le fut davantage cette année, chacune de nous comprenant qu'il est indispensable de connaître la structure de son pays si l'on veut le servir avec discernement. Puis Mme Treub-Cornaz, vénérée doyenne des coopératrices romandes, retraça toute sa carrière de coopératrice convaincue « Le rôle de la femme, dit-elle, est de former des hommes et des femmes, elle doit surtout former des âmes ». Enfin, Mlle E. Huguenin parla de la *coopératrice et le monde actuel*. « Ne soyons pas des têtes, aimons notre tâche, aimons notre époque et répétons-nous qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

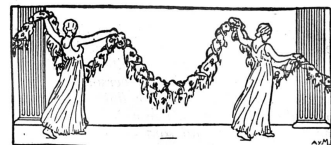
Pour clore, M. Barbier, rédacteur des journaux coopératifs, voulut bien nous donner ses impressions : il le fit en ami et ses conseils seront précieux à celles qui ont la tâche d'organiser ce cours.

Il est bienfaisant et enrichissant pour les coopératrices de pouvoir chaque année venir s'instruire dans l'atmosphère vivifiante de Freidorf empreinte de cordialité et de paix. Nous en remercions vivement le Dr. Jaggi. Plusieurs groupes avaient chargé leurs représentants d'un travail, soit du compte-rendu d'une conférence, soit du rapport introduisant l'une des discussions autour des tables, tant il est vrai que l'on apprécie seulement ce qui demande un effort.

Il semble que ce cours laisse une impression plus profonde que les autres et nous nous en réjouissons. Aussi en terminant nous souhaitons

que celles qui s'intéressent au Mouvement coopératif suivent avec nous le cours de Freidorf l'an prochain.

Bl. A.



A travers les Sociétés

Un anniversaire.

L'Union des Femmes de Genève, la doyenne de toutes les Unions de Femmes de Suisse romande, célébrera le 25 octobre prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation. Nous donnerons naturellement en temps utile tous les détails sur cette manifestation, dont nous savons l'intérêt pour toutes nos lectrices.

Ouvroir de l'Union des Femmes (Genève).

...C'est avec un grand regret que le Comité s'est vu obligé, au début de l'automne dernier, de fermer l'atelier de confection de la Taconerie, qui avait fonctionné pendant 5 ans. Mais malgré l'aide des pouvoirs publics — et ceci nous fait nous demander comment se tirent d'affaire, dans les mêmes circonstances extérieures, des couturières qui ne peuvent compter que sur leurs propres ressources ? — la situation de cet atelier était essentiellement conditionnée par une subvention du Département du Travail, si bien que lorsque les crédits alloués à celui-ci sur le budget de l'Etat ne lui ont plus permis de nous verser la subvention accoutumée, la fermeture s'est imposée. Du moins n'a-t-elle pas été décidée sans que fussent multipliées les démarches pour mettre aux mains de tout le personnel d'autres possibilités de travail.

Une vingtaine d'ouvrières, d'ailleurs, étaient déjà régulièrement occupées depuis le mois d'avril 1939 à confectionner du matériel pour le Service technique militaire fédéral, et comme le Comité de l'Ouvroir a été assez heureux pour obtenir une nouvelle commande, ces ouvrières ont pu continuer à travailler sans arrêt. Malheureusement, le local de la Taconerie n'étant plus disponible, il a été nécessaire d'en chercher un autre, ce qui a nécessité d'innombrables démarches. Toute cette organisation a donc beaucoup préoccupé le Comité, ainsi que le taux des tarifs payés par le S. T. M. F. et qui pendant longtemps a été pour la caisse une cause de déficit. Heureusement qu'à l'heure actuelle, les ouvrières de cet atelier ont acquis par leur spécialisation une grande dextérité qui évite les déficits pour compensation de salaires. Jusqu'à la fin de mai, le total des salaires payés à ces ouvrières a été de 31.000 francs.

Quant à l'Ouvroir proprement dit (travail à domicile) son activité n'a pu que se développer, la situation faite à tant de femmes par la guerre et la mobilisation leur ayant permis de très grand nombre de demandes de travail, auxquelles il ne lui a malheureusement pas été toujours possible de répondre. Cependant 135 ouvrières ont été employées par roulement, et 20 ouvrières de façon presque continue pour le travail de commandes. En outre deux coupeuses et trois employées ont fonctionné régulièrement, ce qui porte à 160 le total des personnes auxquel l'Ouvroir a fourni du travail durant ce dernier exercice. La somme globale des salaires payées a été de près de 48.000 francs.

On peut bien penser que l'augmentation considérable du prix des étoffes, les restrictions de la vente de textiles et l'introduction des cartes de tickets n'ont pas manqué de créer de grosses difficultés, mais qui, grâce à la compréhension de l'Office pour l'Economie de Guerre et à la bonne volonté du personnel, ont pu être vite atténuées, et ont permis à la clientèle de l'Ouvroir de lui rester fidèle.

Le stand installé par celui-ci à l'exposition de la Maison Genevoise ayant été très remarqué, a contribué à lui procurer de nouveaux clients. D'autre part, et comme régulièrement chaque année, des commandes importantes lui ont été passées par le Conseil Administratif de la ville de Genève pour la confection de cocardes pour les fêtes scolaires, par le Vestiaire scolaire, et par plusieurs institutions philanthropiques et maisons de gros de la place.

C'est également l'Ouvroir qui a été chargé par l'Union suisse du Travail à domicile de procéder à la répartition dans le canton de Genève d'une forte commande de chaussettes et de gants tricotés destinés à l'Armée. Ceci a fourni du travail à plus de 600 ouvrières dans tout le canton, et a permis de leur verser 27.000 fr. de salaires...

(Extraits du rapport sur le dernier exercice).

PENSION

POUR DAMES ET MESSIEURS

Madame Florinetti

9, rue Ferdinand Hodler

Vie de famille — Pensionnaires pour la table
GENÈVE Prix modérés TÉL. 4.59.62

Encadrements

Vitrierie

Miroiterie

R. NIERLÉ

Nouvelle adresse : 9, Boulevard James-Fazy

Téléphone 2.66.27 Se recommande

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

EGOLE d'ETUDES SOCIALES, GENEVE

Subventionnée par la Confédération
Semestre d'hiver : 22 octobre 1941 - 21 mars 1942

Culture féminine générale
Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'institutions sociales, bibliothécaires, laborantines.
Des auditeurs sont admis à tous les cours.

Pension et cours ménagers, cuisine, coupe, etc. Formation de gouvernantes de maison, au **Foyer de l'Ecole** (villa avec jardin).
Progr. (50 ct.) et renseign. : Route de Malagnou, 3.

Economies !!

en faisant

teindre et nettoyer

chez

Fraisse & Co

TEINTURERIE - GENÈVE

53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues

7, rue de Rive - 2, Rue Micheli-du-Crest



La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-College - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité